



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

LA LÉGIA A PARIS

Tatène a reçu au moment de mettre sous presse la lettre suivante que lui adresse de Paris, sa vieille et fidèle amie « li craweie Tonton :

Paris, le 14 de julette.

Ma chère Tatène,

— Coucou c'est mi.
— Qui ça mi ?
— Bien pardine votte vielle camarade Tonton de Dris les Potis.

Oui da ! c'est moi-même qui suis-t-ici avec tous les gros mossieu de la Légia qui z-ont tous des fraques à cow d'orondje et des busas à reclape. Comment que ça s'a fait, je ne saudrais le dire. Mon homme porte les papiers pour la Légia, esse pas, alorsse comme il l'était malade, j'ai mis un pantalon da lui, j'ai pris son papier et je m'ai fourré dans le train aux Guillemins. Ce n'est que bien long passé Flémalle qu'on-z-a vu que j'étais une dame.

Le maieur Kleyer qui n'sét pas faire avec les feumeries, voulet me faire mettre dehors, mais le président M. Fraigneux, un garçon bien aimape, n'a pas voulu.

Je l'auret bien abressi pour sa gentillesse, mais i m'a deri : « Tantôt dans la tunnel quand eusses ne veuront pas, pace qui l'iret raconter et je m'fret encore bien d'gretter. »

I n'avet là tout plein des autorités, le p'tit échevin Falloise qui faiset z-une hène et avait-z-une mine encore plus sûre quand-t-i voulet rire, Mossieu Jules Seeliger, le plus bai valet de la Populaire, avec une barbe qui striche et une moustache à bêchette. J'ai-z-entendu mossieu Fraigneux qui diset de lui : « En a-t-il de la chance, çuila, il a la coqueluche des dames ».

Je m'ai dèri que c'était bien damache, un beau grand fort valet ainsi d'avoir la caigoule; mains durant tout le voiache il n'a pas tossé un seul coup, ça fait que je m'ai dit que Mossier Fraigneux avet voulu nous balter.

I n'avet encore le grand docteur Lambrique qui a crèhu trop grand pour esse bin sùti, le petit Delaite qui, passe qu'il est petit, est tellement malin qui s'brouille, Fraipont li celui qui vûde des pintes et des jattes de cafet à la Populaire, Tuttur Poncelet avec ses favoris comme un cocher de l'ancien timps, le petit apothicair Thimister avec sa drolle de tête comme un diâle qui spitte dehors d'une boîte, Troclet et sa cravatte à floches et son beau chapai qui lui fait autour de son visache un rondai comme Saint-Gérard de chez les Rédemptorisses et encore des autes et des autes et même le p'tit gros Noirfalise, son gros vente et une belle channe d'or dessus.

Les ceusses de la Légia avait avec eusses tous les maisses del djowe sans compter leur président, Mossieu Fraigneux.

I n'avet les deux vice-présidents, M. Gillet qui fèsét tout le temps des discours tout seul pour répèter et qui étet bien m'avà pace que comme je ne me sou'net pas de son nom je l'avais-t-appelé Mossier Camisole. L'autre vice-président c'est M. Léon Polain, in drolle de Polain qui a bin plusse l'air d'in bouc à cause de sa bâbe di gatte.

M. LOUIS BOUSQUET
UN 14 JUILLET



LE COMMANDANT BOUSQUET : Je vous apporte Messieurs
le salut de la France..... Feu !
LES BOUTEILLES DE CHAMPAGNE : Boum !

N'avez aussi M. Gérôme, le directeur qu'on n'appelle maestro je ne set pas pourquoi-t-esse, car j'ai eu bai louki je n'ai veu di maie nolle part.

Un grand assotti avec une tresse toute pélaque, qu'les autes appelet l'grand Georges et qui fait dans les oreries, ma toute kepissi dans la tunnel, je lui fouté mes cinqes cliquottes dans sa geaive mains les autes m'ont dèri : Prendis-sez gare l'onton, vous allez déranger ses crôlles»

On-z-a bien rié pendant l'voïache car on-z-a raconté des boudes comme tous vraies Lidjwès qu'on-z-ette.



Le petit Thimister s'aveit moqué de la bête di gatte do Palain.

«Sais-tu bien, qui dèrit cèlui-ci, la différence qui gna entre toi et une gatte?»

Thimister a baicop kwaru puis comme il aveit donné sa part à tchins, l'autre lui dèrit : «C'est bien simple hein, toi tu fais des pillules avec tes mains et la gatte les fait avou s'c....»

Sur ça le p'tit Thimister vesqué lui dèri : «Vous qui ettes musicien direriez-vous bien à laquelle clé que les chorales aiment le mieusse di chanter?»

— C'est pas difficile, qui dit Polain, à la clé de sol ou à la clé de fa pusquin'a que celles-là...

— Eh bien vous vous trompez, qui dèri Thimister, c'est à la clé de la cave».

Sur ça tous les Légia qui s'en vont pour fer bombance, ont rié djenne.

Mins j'i raconte là baicô des affaires ki n'ont rin à veuie avec Paris, wisse que nous avon-t-arrivés vers doze heures, haitis comme des trûtes qu'auret resté huit jours sur une plate, pire sans aive.

On n'a-t-etté à l'hôtel oussu'on s'a un peu rapropiné puis on-z-et parti pour la Violette de Paris wisse que le conseil minèsépils — c'est-z-ainsi qu'on loume le conseil communal à Paris — nous a recevu. On-z-a dit des bai discours et on-z-a dû faire faire trois fois le vice-président Gillet qui s'fourret tout le temps devant le président Fraigneux.

On est-z-allé après chez le président Fallières M. Gillet s'a encore avancé et i voulet commencer un spich, mais quelqu'un a crié : « La Ferme ». Moi esse pas j'ai cru qu'on allet danser au cachet à Fétinne mains i paret que ça veut dire pour les Parisiens : « Taisez votre gu... »

Quand M. Fallières a veu le petit Noirfalise il a dèri : « Cor qu'ila c'est bon pour une fois » qu'il a dèri encore puis il s'a retourné sur sa femme et il a crié quasi tout bas : « Hé! la petite mère serrez bin la poëtte de la cave au bourgogne! »

M. Kleyer lui a fait faire kinohance avec les ceusses qui n'ettet pas encore venus. « Je vous présente, qu'il a dèri Mossieu Jules Seeliger qu'ès-st-échèvin et Mossieu Tombeur-Capitaine k'arrêre pour l'ètte. »

En voyant la belle barbe et les ouies à caracole da Jules Seeliger, Mme Fallières elles est devenue toute rouche et l'président de la République i s'a gratté son front.

Comme il aperçuvet Julien Delaite, M. Fallières a dèri s'ta Gustave Kleyer : « Oh mossieu le bourguimaïtte, si vous avez-t-amené « tous les plus beaux valets, vous avez espîré « de faire se périr d'amour les Parisiennes ».

Julien Delaite s'a tout ricresté.



Le Président s'a-t-approché de M. Tombeur-Capitaine : « Je suis tout fort heureux dèri-t-i, de faire votre connance, car j'aime beaucoup l'armée. »

— « Pardon, M. le Président, dèri Tombeur, je ne suis pas soldat, je suis-t-architecte. »

— « Commint ? Mains votre bourguemaitte « il m'a dit M. Tombeur capitaine. »

— « M. le Président, c'est ma femme qu'est capitaine, moi je suis-t-architecte et ingénieur

avec, même que je trouve que l'on poudrerait bien démolir l'Elysée et en faire un plus beau si que vous aureriez des plans...

Mains le président était s'en allé. Moi je m'a sauvée, j'z-etté voir les places, les tavlais et les cammaches qui sont dans les musées, et le président m'demandé : « Eh bien Tonton, qu'en disez-vous ? » « Félicite, m'sieu le Président, félicite, la République a bien toutes ses aesses et vos avez-t-un beau logisse. »

M. Fallières hahela de plaisir.

Après on s'en alla donner un grand concert oussu'on pèta fort les mains en l'honneur des chanteurs qu'on avait fait monter sur un scanfar chic.

Mais quansque qu'on brea le plus fort c'est lossequ'on chanta la Marseillaise. M. Kleyer pètaït des mains et des pieds, M. Fraigneux clouksait comme une poule qui keuve et tous les autres faisaient un bazar qu'on s'aurait cru à un meetingne de Célestin Demblon, quand i n'était pas riche.

Jè m'rappelet quand esse que le maieur lançait Mignon et toute la poulice derrière les socialistes et convoquait la gare-civique et M. Fraigneux avec sa grande sàpe, quand on chantet la Marseillaise et jè m'diset que si Célestin Demblon et les viêux socialistes rèv'net i trouveret tout ça bien cangé.

Mais j'en ai veu une plus drolle, comme quoi qui ne faut jamais s'esbarrer pour rien.

Vous sépez bien qu'à Lièche on voit se promener M. Van Marcke avec M. Troclet et qui n'a derrière eusses des musiques qui jouet l'Internationale.

Eh bin à Paris c'est pas comme à Lièche ; tourate, j'entends l'Internationale dans la rue ; j'attrappe Seeliger et Troclet par les brasses et jè l'z-y dit : « Allans-gne là ! »

« Taisez-toi qui m'derissent, tu vas nous faire rater notte décoration ! »

Et quoi-t-esse que je vois dans la rue des agents qui bousolet des manifestants !

— Jè n'comprinds plus que j'dis. Toi-z-autes » vous ettes des socialistes et on vous fait des » fiesses, on vude du champagne et tout plein » des bons affaires et eusses qui sont des socia- » lisses aussi on les fait maksauder par les » agents ?

« — Mains eusses Tonton, c'est lessocialistes » unifiés et nous auttes des simplifiés.

« — Ah ! mins tout ça c'est bien compliqué » comme dihèt les maïsses di s'cole qui parole » bien ».

— Voilà, paret Tonton on ne kinohé pas le cartel à Paris.



J'ai trouvé tout ça bien drolle. Enfin moi jè ne sé rien de rien en politique.

Le soir i n'a des ceusses qui sont allés dans un cabaret très commifaut tenu par M. Charles Bannais, i n'a des autes qui pariet d'aller à l'Abbaye de Tolède. Mi qui n'aime pas les curés j'ai rié d'eusses ; i paret que c'est un drolle de couvent avec tout plein des belles crapôtes qui n'sont pas bégaines.

Li grand Lambrichts a sauté de joie et a crié en flamind : « Alleie, volle gaz ! » Le p'tit Delaite a dis ça en françet pour nous autes : « Polles garces ! C'est ça » qui a dit.

Asteur, je suis trop nâheie et puis jè suis un petit peu belzinque avec tout ce que jè bévu, je vais m'coucher dans-t-une belle champe oussu i n'a au-dessus de mon lit un grand barnaquin comme li celui qu'on met l'bon Diu d'zos à la porcession de Sint-Nicoleie.

Jusqu'à pus tard et Salue...

Li craise Tonton

Au Guignol Communal

L'évènement historique de la dernière séance, ce fut la discussion relative à l'urinoir souterrain. On en aura lu le résumé dans les colonnes de nos confrères quotidiens, mais notre service de reportage particulier nous a valu des détails inédits sur la psychologie de ce débat sensationnel.

Voici donc la relation de nos envoyés spéciaux :

M. Tombeur explique à ses collègues le projet à réaliser place du Théâtre. Il coûtera 23,000 frs complet, et 10,000 frs s'il ne satisfait que les exigences du sexe auquel nous

devons M. Hargot. Mais il s'agit de compter avec le besoin d'équité qui travaille notre corps social, et avec les revendications partiellement légitimes du féminisme. Les dames ont voix au chapitre, si l'on peut dire. Il faut que les catacombes que l'on projette de creuser, servent à soulager les souffrances parfois cruelles qu'endure par suite de notre peu galante négligence la plus belle moitié du genre humain...

M. Seeliger. — Votre projet de la place du Théâtre fait double emploi avec les installations voisines. Et puis, en faut-il vraiment tant que cela ? Jadis, on était bien plus dépourvu et on ne s'en portait pas plus mal. D'ailleurs, chacun n'a-t-il pas les tavernes allemandes à sa disposition ? Enfin, votre projet va coûter les yeux de la tête. Si vous voulez absolument dépenser tant d'argent, la direction du Théâtre Royal est là qui vous sollicite...

M. Bologne. — De fait, mieux vaudrait revenir à l'emplacement de la place Verte, où aboutissent tant de tramways dont les voyageurs sont des gens pressés. Pensez que vous pourriez habiter rue Maillard...

M. Borny. — N'oubliez pas l'urinoir de la rue St-Gilles !

M. Debouny (inquiet). — Place Verte ? Qu'est-ce que M. Bellens va dire, si vous faites concurrence à ses aubettes ?

M. Tombeur. — Vous savez, moi, dans le temps, j'étais aussi partisan de la place Verte.

M. Kleyer. — Mais c'est une proposition en errée, vous avez voté contre en majorité.

M. Digneffe (insidieux). — On peut avoir changé d'avis...

M. Seeliger. — En tout cas, moi, mes fonctions me portent à prêcher l'économie, et partant la continence. J'ai les pieds nickelés et ne veux rien savoir. Je demar-de l'ajournement indéfini !

M. Fraigneux. — Messieurs sachons être généreux et élégants une fois par hasard. Sachons faire quelque chose pour les dames. A nous, ça nous coûtera si peu, et ça leur fera tant de plaisir ! Et soyons capables d'adopter une solution suffisamment somptueuse pour que les Liégeoises soient contentes de nous.

Vous verrez qu'elles nous revaudront ça...

M. Noirfalise. — Pour refuser de s'intéresser à leurs privations, il faudrait n'avoir jamais eu soif !

M. Kleyer. — Moi, tout ça m'indiffère à peu près tant que la question du détournement des Grands Express, ce qui n'est pas peu dire... Et puis, comme je suis un homme logique, cela m'est égal que vous installiez vingt cinq urinoirs souterrains ou autres sur la place du Théâtre pourvu que vous n'en mettiez pas sur la place Verte où pourtant la nécessité en est démontrée. C'est que je suis un humoriste à ma façon, malgré mon air morose. N'oubliez pas non plus que je suis célibataire, et que d'avoir beaucoup voyagé j'ai conçu le désir de rendre Liège originale en m'efforçant d'y laisser ignorer toutes les innovations pratiques qui font l'agrément d'une ville et qui se réalisent ailleurs jusque dans les humbles bourgades...

M. Seeliger, Bravo, Gustave !

M. Goblet. — Voilà de l'administration comme je la comprends !

M. Borny (exalté) N'oubliez pas l'urinoir de la rue Saint-Gilles !

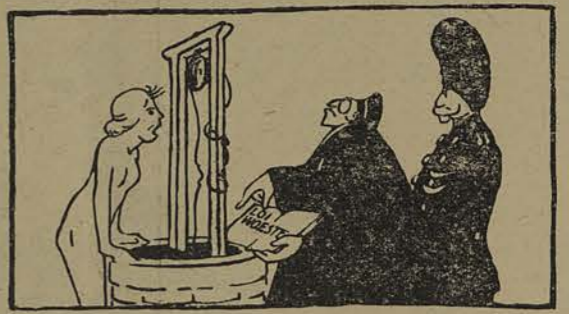
M. Magnette. — Voilà trois quarts d'heure que nous parlons de ce sujet si spécial. Par ces chaleurs, c'est peut être excessif. Vous n'en finirez pas si vous ne vous adressez pas aux spécialistes pour vous tirer d'affaire...

M. Kleyer (vexé). — Messieurs, puisque vous vous obstinez à vouloir moderniser Liège, et qu'on veut même me jouer le tour de repêcher un emplacement condamné, le sort va décider. Votons !

Le scrutin vaut au mayer un triomphe si imprévu, qu'il manifeste sa satisfaction par une joie non moins inusitée.

L'urinoir souterrain sera installé place du Théâtre, où il n'était pas nécessaire, grâce à l'abstention de M. Borny, de plus en plus hypnotisé par la rue Saint-Gilles et ses odeurs suaves.

En l'honneur de ce champion des hauteurs, les habitants de la rue Maillard vont organiser une manifestation de gratitude.



Une affaire de Perruque

Les tribulations de M. Huyttens de Terbeck

Lundi dernier dans la matinée, notre ami, le grand vicaire Schoolmeesters, revenant de la Cathédrale, s'est vu soulever son tricorne et enlever sa perruque par un grand gamin qui eut la malencontreuse idée d'enfiler la rue Sœurs de Hasque. Sur les cris de la victime, il fut arrêté, porteur de l'objet dérobé et le grand vicaire put rentrer en possession de sa perruque. Procès verbal a été dressé cependant

Grand émoi du Procureur général Huyttens, à la lecture du factum : Le fait constituait-il un vol ou une injure par fait ? Il consulta sur ce point son substitut Beltjens, lequel, après réflexion, lui dit que l'opportunité des poursuites devait être appréciée à la lumière d'un changement éventuel de parti aux prochaines élections.

Là-dessus, M. Huyttens, accompagné de son chien, alla trouver son ami, le Conseiller de Corswarem, lequel, par un étrange phénomène, depuis que la question flamande est en jeu, ne comprend plus que cette langue.

Mais, M. Huyttens parlant le flamand de Courtrai et M. de Corswarem celui de Tongres, ils ne purent se comprendre.

Seulement, comme le mot Schoolmeesters revenait souvent dans la conversation, M. de Corswarem s'imagina qu'il s'agissait de la question scolaire et fit remarquer que le bon scolaire était fichu et que cela pourrait bien ramener les anticléricaux au pouvoir. M. Huyttens, de plus en plus perplexe, alla consulter alors son ancien substitut Segard, de chez qui Tatène, une très vieille femme, sortait justement. Elle était allée se renseigner auprès de lui au sujet d'une recette culinaire.

Au cours des présentations, le chien de M. Huyttens s'échappa, pendant que son maître exposait, en flamand, le motif de sa visite.

Mais M. Segard lui fit observer que, depuis qu'il était à la Cour, il avait oublié le langage des Marolles pour s'attacher uniquement à la littérature française qui élève davantage l'âme. Depuis lors aussi, il ne s'occupe plus de droit répressif. Il ne s'en est d'ailleurs jamais beaucoup sougé, ayant d'autres distractions à pourvoir. Si, à l'audience, lorsqu'il ne sommeille pas, ou ne lit pas son journal, il en parle encore bien un peu parfois, mais c'est uniquement parce qu'il le faut bien, en présence du barreau pour lequel il a du reste la plus grande estime.

M. Huyttens s'en alla. Mais, le chien, échappé à l'atmosphère austère de la magistrature, se livra sur la voie publique à de tels ébats avec une petite amie, qu'il finit par attirer l'attention de la police.

Le pauvre toutou eut beau se réclamer de ses origines armoriées, on le colla au bloc et il fut conduit à l'Abattoir.

Quand M. Huyttens le réclama, on lui flanqua un procès-verbal pour défaut de médaille et de muselière. On ignore encore les suites qui seront données à ce douloureux incident, la justice devant être égale pour tous.

M. Huyttens de plus en plus embarrassé par cette question de la perruque, se rendit alors chez le conseiller Poulet. Même aventure que chez M. de Corswarem : flamand de Louvain, flamand de Tongres : Schoolmeesters, question scolaire, etc...

Finalement, M. Poulet lui fit comprendre que, pour la question scolaire, il n'avait qu'à s'adresser à son frère, le député de Louvain, qui actuellement est ministre, et que le bon scolaire dépendait aussi de lui.

Ahuri de toutes ces réceptions, le hasard fit rencontrer à M. Huyttens, son ancien substitut d'Andrimont, aujourd'hui retiré des affaires. Il lui exposa le cas, et, regut cette réponse : « Vous n'y pensez pas ! Vous ne trouverez pas deux magistrats en Belgique, lorsqu'on leur présentera la perruque en question qui déclaraient qu'elle a pu être l'objet d'un vol ! Et, quand à la prévention d'injure par fait, vous oubliez qu'il faut une plainte. Comment demander cette plainte à un homme qui, plusieurs fois par jour, répète dans ses prières « Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ? Si vous en commettiez une semblable, vous compromettriez certainement votre passage à Bruxelles : vous vous aliéneriez les dernières



Bizawe

sympathies qui vous restent auprès des magistrats de la capitale où ils sont plus encore collet-monté qu'ici. C'est à peu près comme si vous vouliez poursuivre Mouton à propos du bétet de Liben (fils) : vous vous rendriez célèbre. Non ; croyez-moi : en droit le fait Schoolmeesters s'appelle une bonne ou une mauvaise plaisanterie, selon les dispositions de celui qui les apprécie, à l'égard du grand vicaire. »

Schoolmeesters qui a appris la chose — les magistrats sont si bavards — est furieux contre d'Andrimont. Il a ordonné à son clergé de lui refuser l'absolution aux Pâques prochaines. Si d'Andrimont entre jamais au paradis, ce ne sera pas de la faute du grand vicaire.

Le Bourreau.

Histoire Moderne

De la Revue de Tatène :

(Air : Héloïse et Abeillard)

I

Bonnes gens de cette hémisphère
Venus d'partout et de D'jus d'la-à,
Nous allons vous conter l'affaire.
Oï ! Ai ! ma mère, Oï ! Ai ! papa.
D'un pauvre jeun' homme de la ville.
Qui dut la porter jusques'à-à.
La juridiction civile.
Oï ! Ai ! Niniche, car on plaïda.

II

L'était question d'un héritage,
Qu'un' bonn' demoisell' lui laïssa-a,
Pour un vicair' du voisinage.
Oï ! Ai ! Titich' ça n'se r'fus' pas !
Mais les héritiers firent la tête
Et dir'nt tu n'les aurais pas-as,
Nos picailions, ça s'rait trop bête
Oï ! Ai ! Potich' rends-nous le tas !

III

Y avait également une clause
Au profit d'un évêque, oui da-a,
Mais il dit : sortez-moi de là-à
Oï ! Ai ! Mon fils, taratata !
Car je n'veux pas me fair' de bile
Et risquer peut-être un faux pas-as :
J'ai déjà mon automobile,
Oï ! Ai ! Godich ! et je n'march' pas.

IV

Or v'la que contre toute attente,
Au pauvre vicaire on r'trancha-a
L'héritag' de sa pénitente.
Oï ! Ai ! mon cœur, quel patatra !
Il est vrai qu'en la circonstance
Tout d'même au saint homme il resta-a
Six cal'cons ros's livrés d'avance.
Oï ! Ai ! l'abbé, c'est toujours ça.

G. C.



Tête de Turc
—
LOUIS BOUSQUET

Le 14 juillet l'imposait à notre bienveillante attention. Lui ou le Consul de France, mais la façade débordante de M. Louis Bousquet ne nous a pas permis d'hésiter. Et, lorsqu'en ses discours copieux, on l'entend dire d'une voix barytonnante : « Je vous apporte le salut de la France », on se persuade aisément qu'il est tout elle et tout le Midi en plus.

M. Louis Bousquet est marchand de Champagne, président de l'Association fraternelle des anciens militaires français, et capitaine de réserve. Ces trois fonctions emplissent amplement sa vie, mais sa gloire est surtout d'être le président dévoué mais impérieux, très aimé mais discordeur de la Fraternelle, de « sa » Fraternelle des A.M.F. Il se rappelle volontiers, lorsqu'il s'en occupe — et il ne cesse pas un instant de s'en occuper — qu'il est capitaine de réserve, et il faut que tout marche militairement. Récemment — nous en dîmes un mot — il oublia même que de sa société faisaient amicalement partie quelques liégeois, qui eux, ne furent que simples gardes-civiques, et en son mensuel bulletin, il leur intima l'ordre d'assister avec un peu plus de régularité aux séances.

On rit de la bonne histoire, mais on n'en a nullement voulu à l'excellent président. Car il convient de reconnaître tout de suite que c'est à lui que l'on doit la vitalité de la dite Fraternelle et même aussi, un peu, l'union parfaite revenue au sein de la Colonie française de Liège.

Pour le reste, si M. Louis Bousquet ne sait pas absolument, lorsqu'il est « Fraternel », abandonner la peau du marchand de champagne, si son éloquence est envahissante et militaire, s'il est méridional trois quarts, c'est tout de même un fort brave homme. Nous l'aimons assez nous appo tant : « le Salut de la France ! »

Eh ! lorsqu'il prend sa voix n° 1, celle du 14 Juillet, il a des accents qu'apprécieraient les gardes nationaux de jadis et une éloquence qui pour un peu nous en « bousquairait » un coin.

Pitchou.



Pommes Cuites

On a royalement transpiré, selon la tradition, lundi après-midi, au Théâtre Royal, envahi par les fidèles du concours de Déclamation Lyrique. C'est dire que la salle était comble, et qu'on a pu juger du nombre de gens qui n'ont rien à faire...

En présence du succès de ces séances, on peut se demander pourquoi le directeur du Royal, toujours à l'affût des combinaisons fructueuses, ne chercherait pas un moyen de les multiplier, en faisant payer un léger droit d'entrée, en faisant circuler des rafraichissements et en entre-coupant de quelques tranches de cinéma les divertissements lyriques. Le Walhalla, le Wintergarten et autres foyers de grand art subiraient du coup une rude concurrence...

A la répétition du concours, le nouveau patron avait, paraît-il, retenu tout le monde durant une couple d'heures supplémentaires. Nous ne savons quels résultats avait donné cette épreuve ardue : quant à l'officielle présentation en liberté des récipiendaires, elle prouva, comme toujours, qu'il y a des élèves doués et d'autres qu'on ne ferait pas mal de décourager. Deux lauréates vont « entrer dans la carrière », elles paraissent armées pour y réussir. Et pour ce qui est des autres, Rachel pondéreuse aux élégances imprévues, Belamy candide et replet, Bartholo adroit et qui s'affirmera mieux encore, Santuzza mignonne et désordonnée, Turiddu de bonne mine et d'intentions prometteuses, nous les retrouvons l'an prochain. Espérons qu'il fera moins chaud...



Il faut lire les journaux sérieux. Ils sont souvent plus gais que les fantaisistes.

Jugez par exemple de la promptitude et de la gentillesse avec lesquelles cette bonne Gazette de Liège (si moderne, ma chère !) prend soin d'apaiser les curiosités de sa clientèle.

Dans son numéro de mercredi, sous la rubrique des tribunaux, elle publiait ces trois lignes ineffables :

« La session des assises, qui devait s'ouvrir lundi dernier, n'aura pas lieu, aucune affaire n'étant inscrite à son rôle. »

Ce qui prouve qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, et que la rapidité des informations de la Gazette a quelque chose d'impressionnant. Et pourtant, quand on pense que ses lecteurs anxieux attendaient depuis quelque quarante huit heures le renseignement qu'elle leur offre, avec une élégante négligence, on doit convenir qu'elle est un peu cruelle à leur égard. Il est vrai qu'elle l'est encore davantage quand elle leur sert la théologie implacable de ses vicaires fidèles, ou quand le beau-frère du patron s'hypnotise, tel un simple Célestin, sur la carrière de Shakespeare...

Pauvres lecteurs ! Il faut qu'ils acceptent bien des mortifications pour parachever leur salut !

Par contre, ceux de l'Express connaissent des joies sans mélange, tantôt lorsqu'ils dégustent la façon dont Georges Lorand, bat sans reprendre haleine le record du plus long alinéa, tantôt quand ils savourent le libellé pittoresque des titres de la politique étrangère. Et pour les gâter, notre confrère, qui n'entend rien leur refuser, se lance aussi dans le sport, fécond en résultats hasardeux, de la transposition, si bien qu'il nous fait lire, par exemple, ces lignes au moins inattendues :

« La Charité. M. Delvaux, rue Vivegnis, 40, un dépôt de 2.000 kilos de déchets de coton pour le nettoyage des machines. »

La philanthropie a du bon, M. Delvaux mais on ne gagne rien à vouloir trop se singulariser. J'en prends à témoin votre Belpaire d'homonyme !

Enfin, espérons que tout ça s'arrangera...



Mésaventure d'un homme marié deux fois.

Monsieur Untel, après une vie très laborieuse, venait de mourir en parfait zélé catholique ; aussi, s'empressa-t-il de partir pour le séjour des élus.

Après un formidable coup de sonnette, il est introduit et reçu au bureau de Saint-Pierre, le portier officiel.

— Bonjour glorieux Saint Pierre.
— Bonjour mon ami, asseyez-vous, que désirez-vous ?

— Saint-Pierre je voudrais aller au ciel.
— Parfait mon ami, mais avez-vous assez de mérite pour aller au ciel ? Qu'avez-vous fait pendant votre vie sur la terre ! avez-vous fait des bonnes œuvres ?

— Saint-Pierre, j'ai beaucoup travaillé, j'ai fait de la charité, j'ai fait régulièrement mes Pâques, j'étais même l'ami intime du curé de ma paroisse.

— Très bien ! très bien ! ce sont là d'excellentes notes : avez-vous été marié ?

— Oui Saint-Pierre.
— Ah ! mon ami, mon pauvre ami, vous avez été marié ! Venez donc vite au ciel, que je vous donne une bonne place.

Mais en traversant l'immense galerie conduisant à la grille de l'entrée principale, mon homme, voulant faire le malin, tire le célèbre portier par la manche.

— Saint-Pierre.
— Quoi donc mon ami ?

— Je ne vous ai pas encore dit, que j'ai été marié deux fois ; j'espère donc avoir droit à une place encore beaucoup meilleure.

— Oh ! Oh ! Vous avez été marié deux fois ? Dans ce cas, vous ne pouvez pas entrer au lieu du séjour des bienheureux, vous devez retourner sur la terre d'où vous êtes venu.

— Pourquoi donc, glorieux Saint-Pierre ?
— Voici le règlement d'ici : au Paradis l'on accepte bien les martyrs, mais pas les imbéciles.



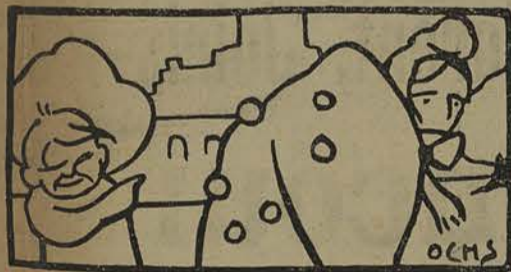
C'est logique.

Un luxueux coupé dans lequel se prélassent Oscar et Jacob, arrive à un passage à niveau, au moment où la barrière vient d'être fermée. Le garde, en voyant les deux fils d'Israël, se précipite et leur livre passage. A ce moment, arrive un chariot ; mais la barrière reste impitoyablement refermée, malgré les appels du conducteur.

Pourquoi, crie celui-ci au garde, me forcez-vous à attendre, alors que vous venez de laisser passer ce coupé ?

C'est que, lui répond le garde, j'suis gardien de ces rails et j'ai ordre de ne laisser passer que les coupés.

Feu Tchanchet



Prague-Madame

Médailles Vicinaux

M. ALFRED BRAHAM

Solennel, important, empressé et bedonnant, le coup de chapeau obséquieux, la large main amicalement tendue, c'est le conseiller provincial né, M. Alfred Braham. Très dévoué aux intérêts de son cher canton de Herve, il prononce pour le défendre des discours merveilleux. Grave et digne, M. Braham abonde en apophthegmes, déborde de maximes, et son verbe est toujours d'une banalité rayonnante qui fait s'épanouir les visages de tous ceux qui l'écoutent. On ne peut songer à résumer ses discours qui sont très marqués au coin d'une candeur évangélique. Et puis il faut entendre M. Braham célébrer la région herbagère, les cultivateurs, les porcs et les étalons ! C'est d'un lyrisme attendrissant, et cela part dans tous les cas d'un excellent caractère.

Car M. Braham est un fort bon garçon, sympathique, aimable et obligeant, et qui rend au parti libéral dans le canton de Herve de très grands services.

Qu'il ne soit pas un orateur prestigieux, qu'importe ! Il est conseiller, c'est déjà bien assez.

M. LABOULLE

Autoritaire, glacial, tranchant, le député permanent Laboulle, résoud toutes les questions d'autorité. Il possède l'omniscience, — comme la plupart des instituteurs. Rien ne l'embarrasse et gare à qui se trouve sur sa route. Car ce socialiste a une mentalité de caporal prussien.

Intelligent d'ailleurs et roublard, bon administrateur, actif et travailleur.

Avec M. Gaston Grégoire, il se partage l'empire de la députation permanente.

Sa voix de harem ne choque pas. Il s'en prend souvent à M. Henri Francotte, qui la plupart du temps se paie largement sa calvitie.

C'est l'homme des coups d'Etat, des coups de force.

Esprit de jacobin sectaire, il est rempli d'audace ; mais c'est en somme une des fortes têtes du Parti Socialiste Liégeois.

A côté de défauts énormes, il a beaucoup de qualités et comme ce n'est pas un flâneur et qu'il sait où il va, il n'a pas eu de peine à se frayer un chemin à la Populaire.

M. HENRI FRANCOTTE

Un sourire froid, un lorgnon inquisiteur, la démarche molle et allongée, Henri Francotte pénètre au Conseil et va s'installer à son banc. Il aime le Conseil provincial, parce que dans le pays des aveugles les borgnes sont rois. Ici il joue le Woeste ; car c'est un Woeste de banlieue, un Veillot de table d'hôte, un philosophe de carrefour.

Il laisse ses adversaires politiques foncer tête baissée dans ses petits traquenards et il s'amuse comme une petite folle.

Son éloquence est sèche, incolore, sermonneuse. Mais il a le mot juste, la phrase coupante et qui porte.

Il roule comme il veut le phrasieur assommant qu'est M. de Barys et l'instituteur agaçant qu'est M. Laboulle.

Depuis que M. Journez n'est plus là, Henri Francotte occupe au Conseil la place prépondérante. Mais il ne se souvient jamais sans terreur des frictions énergiques que lui administrait jadis M. Journez et qui le plongeaient dans le plus sombre mutisme.

M. Henri Francotte, au Conseil provincial de Liège est un grand homme.

Mossieu Homais

(à suivre).

HOTEL DE L'EUROPE
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ
Frtture d'oe. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. — Téléphone Visé 14.

GAR. G. CENTRAL LIÉGEOIS
RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE
Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN
Agence régionale des voitures DORIOT. FLANDRIN, PARANT
RÉPARATIONS — ATELIER MÉCANIQUE
Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI
VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX
Concert de symphonie
Cinéma, attractions diverses
Spectacle de famille

MÊME MAISON :
HOTEL DU MIDI, confort moderne, Patisserie, salon de consommation.
Magasin de Tabacs et Cigares

Bains Permanents Grétruy
Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

Bains de Natation, Hommes et Dames, 0.50
Bains de baignoires et bains spéciaux. — Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie — Salle de sports — Ouvert toute l'année. — Température constante des bassins de natation 21 degrés hiver et été.

LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810
En face des Terrasses
Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS
LOCATION — OCCASION — RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 6, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège

PNEUS ENGLEBERT

J. Proumen et C^{ie}
MARCHAND-TAILLEURS
Rue Souverain-Pont, 9
LIÈGE
Hautes Nouveautés Anglaises
Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande.

PHARMACIE ENGLEBERT
Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
Spécialité pour maladies tumeurs, anciennes ou récentes

| | |
|------------------------------------|------|
| Injections extra et préservatives | |
| Injection Airoline forte | 3,50 |
| Capsules Santal | 4,50 |
| Capsules Copahu | 2,00 |
| Cachets diurétiques | 1,50 |
| Extrait de thé | 2,00 |
| Injections et pilules régulatrices | |
| Leçons (retards) | 5,00 |

PROSPECTUS SUR DEMANDE

TATÈNE vient de s'acheter une magnifique bicyclette pour ses visites en ville! Elle ne pouvait choisir une autre marque que

LA LEGIA

la monture de feu Tchantchet, réunissant toutes les qualités, et fabriquée entièrement par des ouvriers liégeois. Cette bicyclette est exposée

Boulevard d'Avroy, 112

aux Etalages de la firme

J.-M. Deprez-Joassart

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je scussigné

démourant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de

SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

Vallée de l'Ourthe

BATEAUX OURTHE-TOURISTES

SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS

LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA

EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe

et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 81. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

| | | | |
|------|-------|------|------|
| 9.30 | 10.30 | 2.30 | 3.30 |
|------|-------|------|------|

Départ le Dimanche de Tilff

| | | | |
|-------|-------|------|------|
| 11.30 | 12.30 | 6.00 | 6.30 |
|-------|-------|------|------|

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30

En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,

LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES



Au Diapason

LIÈGE

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres, Machines parlantes, Disques, Mandolines de première marque, Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Ile, 3, Liège

Côté place du Théâtre

MAISON

A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison

Les magasins sont ouverts le dimanche.

Société Colombophile LA CONCORDE

(Ralliante de la Jeune Hirondelle)

Etablie chez M. Florent, Joiris-Maréchal, place St-Séverin, 48, Liège

Grand Concours de Pigeonneaux

aux Profit des

Œuvres Scolaires Communales Liégeoises

Vestiaire libéral, Colonies Scolaires, Soupe Scolaire et Palais de l'Enfance

NOYON

Mise en loges le Vendredi 25 Août, Lâcher le Dimanche 27 Août 1911

Les Amateurs auront la faculté d'enloger leurs pigeons à la Société Mère La Jeune Hirondelle, 50, rue Surllet.

Il y aura concours local en double à la Société La CONCORDE

Outre de nombreux dons déjà promis par les Protecteurs de ces Œuvres si hautement méritoires HUIT OBLIGATIONS DE VILLE, valeur 100 francs, seront affectées comme premiers prix.

La Commission de la Société organisatrice fait un pressant appel à la générosité de tous pour l'aider dans son entreprise par l'envoi de dons quelconques.

Ceux-ci peuvent être pris à domicile, ou envoyer au local de la Société organisatrice, 48, Place Saint-Séverin.